

diversité culturelle.

Bien que la résolution de nos problèmes soient de plus en plus influencée par des modes de pensée dialectique, les conflits locaux et planétaires destructeurs de richesses humaines (hommes et culture humaine utiles à tous) persistent et menacent l'existence de l'humanité.

Pourtant dans le domaine de la biologie,
le besoin d'un équilibre écologique
dans un milieu
est unanimement reconnu.

Mais ce et/et,
principe vite affirmé,
difficilement contestable en l'état
de nos connaissances,
recèle,
par sa simplification
les mêmes dangers racistes
ou/et les mêmes dangers de passivité
qui ont engendré les horreurs humaines du
passé.

En effet, dans un milieu donné, les espèces
et les individus de chaque espèce
ET sont à la fois en conflit
ET sont à la fois en complémentarité.

Si vous n'envisagez
que le premier élément,
vous faites comme le pen,

vous « mettez les étrangers à la mer ».
Si vous n'envisagez que le second élément,
vous faites preuve d'humanisme,
mais vous ne créez pas les conditions de la
complémentarité ou plutôt de l'UNITE.

La troisième solution,
c'est
non la tolérance des différences

mais la compréhension des différences, leur mise en coopération, sans ignorer leur lutte pour exister, l'évolution dans le temps de leurs rapports et de leur résultante.

Voilà une tâche bien difficile :

savoir que tout objet est en conflit
pour son existence,
que parmi les objets existant,
il y a des être humains,
y compris des êtres proches,
et malgré cela,
ou à cause de cela,
rester HUMAIN.

Dans les valeurs humaines dites éternelles,
mais de toute façon séculaires,
il y a le principe d'amour.

A la source de l'amour,
il y a le besoin « égoïste » de l'autre.
Puis il y a la sublimation de ce besoin :
le sentiment qu'a fait naître ce besoin
va subsister,
vivre de façon autonome,
détaché du besoin qui lui a donné naissance.

Mais cette autonomie
ne peut se perpétuer indéfiniment
sans une nourriture.

Le besoin de solidarité humaine
est si ancien
qu'il a entretenu,
en antagonisme avec les conflits
destructeurs,
le sentiment d'amour de l'humanité.

Il me semble que cette vision ne soit pas une
vision « idéaliste judéo-chrétienne » mais un
vrai raisonnement dialectique.

Moi qui AIME la culture occitane,
je suis émerveillé (sentiment légitime)
par la beauté de la naissance
de l'amour courtois
dans la poésie troubadouresque.

J' AIME aussi beaucoup
le dialogue musical de Janacek
illustrant des querelles amoureuses.

J' AIME aussi beaucoup la tragique gravité
de la sonate duo de Ravel,
écrite après la mort de sa mère et de la fin de
la 1^o guerre mondiale :
elle inaugure le chant profond, douloureux
et d'un désespoir en attente
contenu dans l'œuvre de Chostakovitch
et qui étire magistralement la réalité
de ce siècle.

Savoir-faire,
savoirs universitaires ou autodidactes,
savoirs populaires hérités
et transformés d'une génération à l'autre,
exercice de ces savoirs :
la définition par chacun de la culture peut
représenter une de ces choses, toutes ces
choses, d'autres choses encore.

Clairement,
que l'on ait une vision restrictive ou large de
la culture,
selon les individus,
selon les groupes, les ensembles,
les sous-ensembles,
les intersections d'individus ou de groupes,

nul ne peut ignorer la **DIVERSITE
CULTURELLE.**

Le débat sur l'enseignement
des langues
illustre bien combien nous sommes
plus clairvoyants sur les choses
qui nous touchent « de plus loin ».

Comment ne pas reconnaître le besoin de
diversité linguistique lorsque nous paraît

évidente la nécessité de diversité biologique
?

ET JE N'EN VIENS
NI A LA LANGUE DOMINANTE
NI A L'ESPECE DOMINANTE,
l'histoire nous ayant démontré
qu'il n'est pas possible pour l'humanité
de dépasser tous les obstacles

à son développement
en même temps.

PEIRON NOV. 2000